

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[199_Correspondance d'Amélie et Charles Lenormant : 1848-1874](#)[Item](#)[Ce 20 décembre 1858, Amélie Lenormant à François Guizot](#)

Ce 20 décembre 1858, Amélie Lenormant à François Guizot

Auteurs : Lenormant, Amélie (1803-1893)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie des inscriptions et belles-lettres](#), [Amis et relations](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Procès](#), [Publication](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1858-12-20

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote157, 157 suite, AN : 163 MI 42 AP 199 Papiers Guizot Bobine Opérateur 34

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Lenormant, Amélie (1803-1893), Ce 20 décembre 1858, Amélie Lenormant à François Guizot, 1858-12-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 02/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8897>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/06/2025 Dernière modification le 04/07/2025

Je n'ai pas connu ou madame votre fille
mais je sais l'honneur qu'elle a fait
avant qu'elle se quitta avec un digne
avec vous: j'espère qu'elle se vaie plus
souvent que moi chez tout le charme
de passer avec les quelques moments
ce ils se sont rappelés à qui nous
nous les aventures, les joies, l'existence
de leurs enfance.

On persiste toujours à avoir une
M. Châp d'Etange sera très à gâter
je suis de votre avis que cela n'est
pas dans son rôle, mais cela est
certainement dans son humeur et
ses habitudes. M. Dufour parle
le français, c'est toujours l'appeler
qui parle le français le parole est.
Bonyes est sur la langue à la
réplique, les choses sont donc arrivées
très bien à propos. note par vous

ami M. de Montauban avec ces
jeux passés en classe au nez qui
n'était nullement convenable à la
situation d'un homme qui se
paraître en public et ne lequet tous
les yeux se fixent. il s'est préparé
à parler si le moment des plaisi-
ries s'y amuse et s'efforce de dire qu'il
sait ferme, mais en ce qu'il cesse
poliment ses adversaires. Vous ne
sauriez croire l'ardeur avec laquelle
on s'attaque les billets. M. perrot
de chapelles a fait un sort de tous
les petits billets qui lui ont été
adressés sans sollicité de lui la fadus
d'inter, et cela lui fait une jolie
collection d'autographes d'hommes
illustres, de grandes dames et de
célèbres de tous genres. on lui a rapporté
avant hier d'Angleterre les deux brochures
françaises publiées à Londres. l'une

l'autre incré-
dibles ou pa-
de plusieurs
le plaisir de
une fac-sim-
les sa vie,
se l'ancien
le jugement
appartient à
cette affaire
procurement
des les fait
passant ce
M. de Gallat
parait ainsi
assistés à
je vous prou-
rais un peu
trains animés
adressés à
comités, ma-
vous savez
fidèle.

l'entente incriminée, au résumé en quelques
lignes du procès et le jugement du tribunal
de première instance. L'autre intitulée
le procès de M. de Courtes de M. de
un fac-similé de son écriture, avec toutes
ses signatures, le procès, la physionomie
de l'audience et les plaidoiries et
le jugement. La personne qui m'a
apporté ces deux brochures assure que
cette affaire est une des principales
préoccupations des esprits en Angleterre
au sujet de la fortune de M. de Courtes. Elle
parle de la manière la plus méprisante.
M. de Courtes, ancien ami d'aujourd'hui à
procès ainsi que M. de Courtes, pour
assister à l'audience de demain.
Je vous prie de vous adresser demain
soir un verre de la journée qui sera
moins animé que celui que vous
adresserez à votre fils ou
cousin, mais qui sera sans, car
vous savez que j'ai la mémoire
fidèle. Le volume de M. de

en ces
qui
à la
me
quel tour
rapair
et plaidoiries
qui il
cette
as ne
laquelle
pour
de tout
rili
la fortune
volée
meur
de
à rapporté
brochures
l'écrit

marvellous en si pitoyable que Mr. Telle-Main
 son protecteur passionné d'écarter que c'est
 le livre d'un sot. j'ai oublié de vous dire
 que sans moi et sans qu'aucun d'entre nous
 l'ait pressenti, douai et a une fois
 que le gouvernement lui faisait tenir
 du mais de prison auquel il s'était rendu m-
 -ri. l'amende de mille francs était payée et
 le fils la gage. ou plutôt j'ai vu
 pas réel qu'il put être dit dans les
 plaidoiries qu'on avait grâces l'homme
 impotant et redoutable. ce oublié l'homme
 obscur et inoffensif.

J'en fais une grande joie de votre
 retard, mais je comprends l'excuse qu'il
 vous en coûte pour vous séparer de
 Henriette et la laisser l'hiver à la
 campagne. elle est à la hauteur de la
 vie la plus grave et sait supporter la
 solitude en passant tout les agitations
 et toutes les grâces qui font l'essence
 et plaire dans le monde, j'ai pour

Je n'ai pas
 mais je sa
 avant qu'on
 avec nous
 l'annuité de
 de penses
 ce ils se sou
 nuire les
 de leur en
 ou persiste
 Mr. Chais
 je suis de
 pas sans
 certainement
 des halietes
 le premier
 qui partent
 Berryer et
 réplique
 très bien

elle est beaucoup de goûter le son des pères.
son âme ressemble à son visage, paisible
belle, calme et attrayante. Embarrassée
pour moi cette charmante fille que
j'aime comme une des miennes.
Comme j'ai un peu baillé l'air de ces
maux coeurs à remettre les papiers que
m'avait donnés mon grand-père de Lomé, à
dire - lui - ce que je desine qu'il me sache:
que nous sommes beaucoup plus contents
de lui. Avant le retour de mon frère
il se remue au matin et se couche sans
explication avec moi. Je fais à l'ordinaire
ces sortes de conversations d'air de rien
qu'une vive ressource ne bon. Mais
puisque il n'y forme plus d'idée
avec la suite sur les soirées inépuisables
des gens placés dans ce rapport qu'il
paraît être ignoré de qu'on se de beaucoup
parents. La pensée de ma fille Pauline
donner à mon langage quelque chose
qui devrait être tendre et il s'en fait
comme s'il n'y avait jamais
comme la famille avant d'être dans

la pitié: cela est vrai et d'accord avec une circonstance atténuante. Enfin nous le voyons beaucoup plus souvent à la joie que cela donne à sa femme méticuleusement. M. de Loménie s'est marié trop tard, avec de telles qualités il ne peut pas la vie par les tourments d'un amour propre sacrifiant, mais il aime sa femme et surtout sa femme l'aime passionnément. nous avons consenti à le débaucher de 20,000 fr. de dette. mais il ne faut pas qu'il en fasse d'autres.

attire chez nous, à bicyclette. pour vous rendre moins pénible la distance qui sépare la rue de la Villégiature de la rue de la Providence, on peut être sûr que après d'avoir l'expérience de vos vœux plus souvent se restera chez moi tous les jours avec vous. en attendant de l'académie vous pouvez me donner un moment, c'est à que j'ai souvent M. Vilet et aussi le bon de nos amis.